

— Je n'oublierai jamais ce que vous avez fait ce soir pour moi; sans vous, le pauvre petit m'échappait. Tenez, Monsieur, je ne suis pas un méchant homme au fond, et pourtant j'ai fait bien du mal. Quand la mère de cet enfant est morte, il était encore tout petit. Elle m'a recommandé en mourant de la remplacer auprès de lui, et pendant plusieurs années j'ai été un bon père. Mais un jour tout a changé. De faux amis m'ont entraîné au cabaret. J'ai le vin mauvais, et alors la vie est devenue un enfer pour le pauvre petit que vous voyez là.

Quand je revenais à la raison, je me maudissais pour ce que j'avais fait la veille, mais je recommençais le lendemain. Bref, l'enfant, poussé à bout, s'est sauvé. Alors je me suis adressé à la police, aux journaux; j'ai remué ciel et terre, sans pouvoir le retrouver. Je ne me suis pas tenu pour battu et je me suis dit: Puisque la police et les journaux n'y peuvent rien, tu passeras toute ta vie, s'il le faut, à le chercher. J'ai pensé un instant me faire chanteur des rues, parce que les chanteurs des rues vont partout et entrent jusque dans les cours des maisons; mais je me suis dit que le métier de chanteur des rues est un métier d'infirmes, déshonorant pour un homme qui peut travailler.

J'ai eu idée ensuite d'entrer dans la police; mais si la police pénètre partout, un homme de la police en particulier est attaché à un quartier; et puis... je n'avais pas la vocation.

Tout bien pesé, j'ai résolu de me faire remouleur. Un remouleur gagne honnêtement sa vie en travaillant; il va et vient sans qu'on s'inquiète de lui, tout en travaillant il voit passer le monde.

VI

Alors, j'ai quitté l'usine, en faisant le serment de ne plus boire de ma vie ni vin ni liqueurs fortes, et de mourir à la peine plutôt que de renoncer à chercher mon enfant. Je ne suis pas maladroit de mes mains, et j'ai toujours gagné de bonnes journées: aussi j'ai pu louer un logement décent, que j'ai rendu le plus gentil possible, avec l'idée que le petit s'y plairait, quand